

Une coupe de champagne avant de crever?

SPECTACLE Audrey Vernon présente le deuxième volet d'une saga commencée il y a quinze ans. *Comment épouser un milliardaire 2. Noces de cristal* est un seule en scène décapant, drôle et nécessaire. Surtout par les temps qui courent...

Il était une fois une petite bergère (terme générique communément admis pour désigner toutes celles qui croient encore et toujours au prince charmant) qui avait épousé un milliardaire. Dans les contes de fées, ils vivent heureux, très vieux, dans des palais somptueux, ont beaucoup d'enfants, bla-bla-bla...

« Il y a quinze ans je vous conseillais d'épouser un milliardaire, parce que "c'était rigolo". Aujourd'hui, vu l'état de la planète, je vous conseille d'épouser un milliardaire "pour sauver votre peau" », dit-elle d'entrée de jeu. On ne sait pas quelle fée s'est penchée sur le berceau d'Audrey Vernon. Probablement une fée cryptomarxiste, écolo, un brin féministe, tendance Delphine Seyrig dans *Peau d'âne* de Jacques Demy.

« COMPTE » DE FÉE

Quinze ans ont passé et c'est en public qu'elle célèbre ses noces de cristal. Désormais, Audrey Vernon maîtrise à la perfection les codes de la vie de château. Elle connaît son *Who's Who* sur le bout des doigts, retraçant les généalogies des milliardaires les yeux fermés, les liens qui unissent ces grandes fortunes industrielles aux patrons de tous les médias de la planète (réseaux sociaux compris). En général, ce sont les mêmes. Le milliardaire a tendance à ne fréquenter que les milliardaires. À se reproduire entre eux, qui a dit que la lutte des classes était obsolète? Sachant que « les 50 premiers milliardaires de la liste de Forbes sont aussi riches que les 4 milliards de personnes les plus pauvres de la population

mondiale », il est facile, pour les premiers, de se reproduire en milieu fermé. Il y a quinze ans, le plus riche, Bill Gates, possédait 45 milliards. Aujourd'hui, Elon Musk est en passe de devenir trillionnaire... On n'arrête pas le progrès.

Le « compte » de fée peut commencer. Tout est une question de survie. Dans une planète menacée par le réchauffement climatique, + 4 °C, les pauvres n'ont qu'à bien se tenir et marcher à l'ombre. Ou épouser

un milliardaire, CQFD. Dans une sorte de débrief géant avec arbres généalogiques et ramifications industrielles tentaculaires (non écologiques) à l'appui, la mariée nous refile les bons tuyaux pour ne pas crever idiot (ou pauvre, ou les deux à la fois). Audrey Vernon a lu tous les manuels d'économie, feuilleté la presse économique, hiérarchisé les fortunes, les biens (et mal acquis) de tous ces milliardaires qui se promènent en goguette sur la planète, en jet dans le ciel et en yacht sur les océans. Tant pis s'ils sèment des guerres, la vente d'armes, ça rapporte ; tant pis s'ils polluent, affament, détruisent les forêts, construisent des autoroutes, en Amazonie ou entre Toulouse et Castres, c'est bon pour le commerce mondialisé.

Tout l'art d'Audrey Vernon consiste à ne pas nous accabler, ni culpabiliser. Sous forme d'inventaire disruptif, ce petit manuel de résistance à l'usage des pauvres (c'est-à-dire la plupart d'entre nous) agit comme une piqûre d'adrénaline pour ne pas nous assoupir, ne pas mollir. L'humour jaillit là où on ne l'attend pas, salubre, moqueur, frondeur. Car si tous ces milliardaires jonglent avec les chiffres, n'oublions pas : nous sommes le nombre. Et nous sommes nombreux. ■

M.-J. S.

Jusqu'au 1^{er} décembre, tous les lundis, à 19 h 30, à l'Européen, Paris (17^e). Rens. : 01 44 51 93 26 ou welcommeuropeen.paris

L'humour jaillit là où on ne l'attend pas, salubre, moqueur, frondeur.

LAURA GILLI

LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI



La comète blonde et le grand monsieur

● **C'était, le 4 novembre aux Bouffes du Nord, une soirée unique à tous les sens du mot.** Il faut donc en parler, dans un article de soiriste tardif. Sous le titre *Ça s'est passé à Montparnasse*, Serge Rezvani et Natalie Akoun ont offert un duo, ô combien mémorable, tissé de chansons écrites par Rezvani (97 ans), dont la vie est un roman prodigieux. La raconter ici est improbable, car elle est faite des mille péripéties nomades d'un grand amoureux, peintre, poète, écrivain, auteur dramatique qui, tout jeune, a dû gagner sa vie comme pêcheur sous-marin... Bref, un soir de mars 2023, il rencontre à Montparnasse une « comète blonde » qui, dans un casque, écoute de siennes chansons qu'il a signées sous le nom de Cyrus Bassiak. De ce hasard objectif est né le spectacle. Côté jardin, Vincent Leterme s'installe au piano. Côté cour, apparaissent les guitaristes Philippe Eveno et Hervé Legeay, puis le violoniste Laurent Valero.

Entrent Natalie Akoun, la « comète blonde », et Rezvani, dont la belle tête en relief aurait pu être modelée par Rodin. Elle debout, en robe longue, lui assis devant son pupitre, ils vont nous enchanter

Natalie Akoun et Serge Rezvani vont nous enchanter en toute simplicité, au fil de la plus touchante connivence.

en toute simplicité, au fil de la plus touchante connivence, au cours de laquelle vont se succéder bon nombre de titres, certains infiniment connus des spectateurs qui les reprennent en chœur, tels *le Tourbillon de*

la vie et *Ma ligne de chance*, respectivement écrits pour Jeanne Moreau dans *Jules et Jim* et Anna Karina dans *Pierrot le fou*, films de Truffaut et Godard. Rezvani, justement, interprète, seul, sa chanson d'amitié pour François Truffaut mais, la plupart du temps, sa voix grave se marie harmonieusement au timbre clair de Natalie. Ils se parlent à l'oreille. **Rezvani, en préambule, affirmait que « les mots d'hier ne sont plus les mots d'aujourd'hui »**, tout en reconnaissant qu'un dialogue musical et poétique s'est établi entre eux, par « ces chansons d'une vie commencée sous les toits de Paris ». Il évoque en passant l'immédiat après-guerre, quand il voyait Antonin Artaud et Arthur Adamov, qui « marchait pieds nus dans la neige ». À point nommé, Nina Cruveiller rejoint Natalie, sa mère, pour un charmant duo en toute gémellité. On sent qu'entre tous, les musiciens attentifs et dynamisés, l'exquise jeune femme casquée d'or et l'homme d'âge étonnamment vert, s'est noué un pacte d'affection indélébile. Il en est une trace. L'enregistrement de *Ça s'est passé à Montparnasse* s'est vendu comme des petits pains à l'issue de la représentation, dont on aurait bien voulu qu'elle s'éternise, mais il paraît, hélas, que les bonnes choses ont une fin. ■